

« La violence des incendies est un traumatisme »

Jean-Luc Gleyze, le président du Département de Gironde, revient dans un livre sur les incendies qui ont frappé son territoire l'été dernier. Un récit intime doublé d'un plaidoyer pour la forêt. Entretien

Recueilli par Adrien Vergnolle
a.vergnolle@sudouest.fr

Un an après le grand incendie – ou juste avant le prochain, c'est selon – qu'en reste-t-il ? Parmi les principaux acteurs de l'été de feu qui a frappé la Gironde durant l'été 2022 (plus de 30 000 hectares partis en fumée), Jean-Luc Gleyze, le président du Conseil départemental (PS) et, à ce titre, patron des pompiers girondins, publie son journal des événements. Un récit scrupuleusement précis, intime et cathartique, doublé d'un plaidoyer pour l'avenir de « sa » forêt, dont l'élu sud-girondin déroule l'histoire pour mieux imaginer l'avenir. On revit le choc (« ce que je découvre est une vision d'enfer » ; « une tenaille incendiaire sans pitié » ; « le mur de fumée devient effrayant, surdimensionné, incommensurable à niveau d'homme »), les premières consignes, le double front (La Teste brûle en même temps), les choix, les évacuations, les médias, « les invisibles » qui gèrent la crise, etc. Une réponse à « ceux qui refont l'histoire quand elle est écrite ».

Pourquoi écrire ce livre ?

La première raison, c'est d'avoir été très touché par ce que j'ai vu : voir la forêt brûler, puis ce qu'il en reste être coupé. J'ai voulu comprendre ce qui m'attache à ce massif des Landes de Gascogne, ce qui fait qu'on naît ici avec le sentiment d'avoir une sorte de



Jean-Luc Gleyze à la base d'Hostens (33) à la mi-août 2022, accueillant les renforts venus de Mayotte ; le 22 juillet à Langon, il remettait au président de la République une « lettre ouverte » pour améliorer la prévention et la réaction aux incendies. Jean-Luc Gleyze au milieu des cendres à Hostens. ARCHIVES LAURENT THEILLET/QUENTIN SALINIER /STÉPHANE LARTIGUE/« SUD OUEST »

« Face à ce dévoiement progressif, il faut revenir à un peu de raison »

forêt primitive. J'avais envie de creuser ce sujet. Et puis j'ai eu besoin, en termes de thérapie personnelle, d'écrire le journal de ce que j'ai vécu. Cela m'a permis de sortir un certain nombre de choses et de relâcher le côté émotionnel de cette période. La violence de l'incendie, le sentiment d'impuissance... Les pompiers le disent, c'est un traumatisme.

En évoquant les tempêtes de 1999 et 2009, mais aussi l'incendie de 1989 (3 700 hectares), quand « Sud Ouest » écrivait déjà que « nous avons perdu l'habitude de combattre un sinistre de cette ampleur », vous dites craindre « l'amnésie collective »...

Pour la forêt, à chaque fois, on est repartis comme avant. Aujourd'hui, on voit des chênes vivaces être coupés, pour faire de la place aux pins... et parfois sans attendre la purge sanitaire. A-t-on déjà oublié ? Il ne faut pas commettre les mêmes erreurs. Pourtant, je le montre dans le livre, on a du recul sur les enjeux de la diversification des planta-

tions, la capacité des pins à résister aux attaques s'ils sont plantés en mixité avec des bouleaux et des chênes verts... Il y avait plus de finesse dans la culture, elle s'est perdue avec le productivisme. Jusqu'à l'excès, comme l'usage du glyphosate en 2018 à Saint-Symphorien. Face à ce dévoiement progressif, il faut revenir à un peu de raison. Garantir des espaces tampon avec des feuillus, faire des pare-feu en sable blanc et – je lance le débat – pourquoi pas y installer des panneaux photovoltaïques. Si on ne se pose pas des questions à l'aune d'un tel incendie, on ne se les posera jamais.

Un an après, des questions restent-elles sans réponses ?

Sur la lutte contre les feux, il y a quand même eu des leçons tirées. Ne serait-ce que la prise de conscience qu'il puisse y avoir des incendies hors norme, y compris en Gironde. Nous avons obtenu des moyens aériens, la possibilité d'avoir des renforts au sol... Le centre de formation de Salles va devenir une véritable école du feu qui permettra aussi de former des pompiers métropolitains aux incendies de forêts. Le déploiement de la vidéosurveillance du massif, qui était déjà lancé, se fera plus rapi-

dement. On aura des drones, pour une surveillance accrue et en nocturne. Et des patrouilles entre DFCI [Défense des forêts contre les incendies], gendarmes et ONF [Office national des forêts] se mettent en place. L'État a lancé une campagne sur le débroussaillage, qui est un vrai sujet. Les choses ont quand même évolué. Mais il faut rester humble, vigilant et prudent : un été aussi terrible peut se reproduire, pour peu que dans quelques jours, la température assèche encore très vite la végéta-

« Rien n'est jamais gagné, le pire peut se reproduire. Je ne suis pas complètement serein »

tion... On sait que la dégradation climatique progresse et nous confrontera de toute façon à des situations de plus en plus à risques.

Vous parlez de la Gironde comme d'un « laboratoire » des défis climatiques...

Nous sommes un laboratoire des risques. Tous peuvent se produire ici, à part les avalanches : la canicule, les tempêtes, l'érosion du littoral – Lacanau travaille dé-

jà sur comment déplacer les habitations du front de mer – le risque fluvial et les ruptures de digues – on l'a encore vu avec l'incident du paquebot l'autre jour ; les incendies, évidemment, mais aussi le risque de dépérissement sanitaire des forêts. Et le nucléaire, quand les eaux de l'Estuaire se réchauffent, et tous les soucis liés à la densité urbaine ou au tourisme... Les symptômes sont là. Il nous faut être opérationnels pour tout cela comme on l'a été pour les incendies. Notre Plan départemental de sauvegarde [l'outil qui planifie et coordonne les actions en cas d'évènement majeur naturel ou sanitaire], ce sera une première en France.

C'est aussi un livre politique : vous n'êtes pas tendre quand vous racontez le défilé des ministres durant les incendies...

(Sourire) C'est un livre très girondin, décentralisateur : je pense que la résilience vient d'en bas, elle vient de l'action de terrain, la coordination face au feu est venue des gens de terrain. L'ouverture de la base d'Hostens (devenue le camp de base des pompiers), on l'a fait seuls. J'ai vu les élus locaux se battre, réaliser des repas, essayer de répondre aux inquiétudes des habitants ou même aller soigner les ani-

maux ! Les déplacements ministériels sont utiles s'ils permettent de tirer les leçons. Mais sur le moment, cette mise en scène paraît tellement décalée par rapport à ce qu'on vit.

Est-on prêts à faire face à un nouvel incendie ?

Plus que l'an dernier. Nous sommes mieux préparés. Landiras, il faut voir la vidéo du démarrage du feu, cet incendie déjà en cime : d'emblée, c'est d'une telle violence... Il nous aurait fallu des avions. Je ne dis pas qu'on l'aurait arrêté, mais limité et contenu. Les renforts aériens arrivent ces jours-ci : un hélicoptère bombardier d'eau (HBE) sera basé dans le Sud-Ouest, puis à partir du 1^{er} juillet, le Dash 8 et quatre avions bombardiers d'eau Air Tractor. On a quand même ces moyens.

Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Rien n'est jamais gagné, le pire peut se reproduire. Je ne suis pas complètement serein. On ne l'est jamais vraiment, quand on est en responsabilité.

« Après le feu, manifeste pour une forêt en héritage », de Jean-Luc Gleyze (Éditions Le Bord de l'eau, 20 €). Jean-Luc Gleyze est l'invité de la matinale de TV7, la chaîne du groupe « Sud Ouest », ce jeudi 8 juin à 7h 30.